

Être envoyés à la recherche de Dieu

Prédication de Maxime-Henri Kernen – Temple de Châteaudouble - 14 juillet 2024

Texte biblique

Marc 6, 6 à 13

Ensuite, Jésus va enseigner dans tous les villages qui sont autour de Nazareth. Il appelle les douze apôtres et il se met à les envoyer deux par deux. Il leur donne pouvoir sur les esprits mauvais. Voici ce qu'il leur commande : « Pour la route, ne prenez rien avec vous, sauf un bâton : pas de pain, pas de sac, pas d'argent dans votre poche. Mettez des sandales, mais emportez un seul vêtement. » Jésus leur dit encore : « Quand on vous recevra dans une maison, restez-y jusqu'au moment où vous quitterez l'endroit. Quand les gens ne voudront pas vous accueillir quelque part, quand ils ne voudront pas vous écouter, partez en secouant la poussière de vos pieds . De cette façon, vous leur montrerez qu'ils ont mal agi. » Les disciples partent et ils demandent aux gens : « Changez votre vie ! » Ils chassent beaucoup d'esprits mauvais, et ils guérissent beaucoup de malades, en versant de l'huile sur eux.

Prédication

Alors qu'on ne parle que de crise, de peur et de haine –j'ai entendu ce matin que l'on a tiré sur Donald Trump- par pur esprit de contradiction, j'ai eu envie de vous parler d'engagement, de gratuité, de vocation.

Pour qui et pourquoi nous engageons-nous ?

L'engagement a mauvaise presse et il semble souvent associés à quelque chose de pénible. « *Tu gagnes ton pain à la sueur de ton front* » nous dit la Genèse. Et nombreux ici savent ce que ce verset signifie, gagner son pain à la sueur de son front.

Alors, vraiment, pourquoi s'engager ? Pourquoi est-ce que je me lève le dimanche matin pour aller au culte ? Qu'est-ce que j'en attends ? Est-ce que j'en attends quelque chose ? Pourquoi suivre un homme mort sur une croix il y a deux mille ans, et dont certaines femmes semblent dire qu'elles l'ont aperçu ?

Le texte de ce matin semble nous poser trois questions :

- Première question : à qui notre vie appartient-elle ?
- Deuxième question : si elle ne nous appartient pas, cela fait-il de nous des esclaves ?
- Troisième question : et si au contraire nous étions libres, qu'est-ce que nous ferions de cette liberté ?

« Ayant appelé les Douze, il se mit à les envoyer deux à deux, en leur donnant autorité sur les esprits impurs. Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton seulement. »

Comment recevoir une telle revendication pour nos existences ?

Il n'est pas évident de s'entendre dire ce qu'il faut faire par un autre, fut-ce même par Dieu. C'est encore moins évident quand la vie promise ressemble à celle d'un spartiate. Qui ici répond aux critères posés par Jésus ? *« Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route, sinon un bâton*

seulement ; ni pain, ni sac, ni monnaie de bronze à la ceinture, mais – disait-il – chaussez-vous de sandales et ne mettez pas deux tuniques ». Moi je n’y suis pas parvenu.

Notre culture, définie par la Réforme et la pensée des Lumières défend la liberté de conscience, la tolérance, la liberté de choix. Et ce sont précisément nos choix qui nous définissent. On veut, à juste titre et de manière légitime, choisir pour nous-mêmes et ne pas nous laisser définir par le groupe, et cela est tant mieux. On veut décider par soi-même de sa place, de son travail, de son être.

Et pourtant, pourtant le texte du jour est clair : c’est un ordre que donne Jésus aux Douze. *« Il leur enjoignit de ne rien prendre pour la route ».*

Que Dieu revendique nos vies passe encore, mais qu’elle doive se dérouler dans ces conditions (sans pain, ni sac, ni sou, ni change) cela est plus dur.

Et comme pour venir porter le coût final, la demande de Jésus, dans le contexte de notre récit, est incompréhensible comparée aux difficultés immenses qui se placent sur la route des disciples :

- Jésus, juste avant notre texte, a échoué à faire des miracles à Nazareth, nul ne pouvant être prophète dans son pays. Et pourtant, il envoie les disciples ailleurs poursuivre son enseignement et son action. Les disciples en somme sont chargés d’accomplir des miracles que Jésus n’a pas réussi à faire.
- Jésus envoie ses disciples dans des conditions de voyage difficiles dont nous venons de parler.
- Les disciples sont envoyés pour avoir de l’autorité sur les esprits impurs et pour parler aux personnes qu’ils rencontrent : mais aucun enseignement précis, aucune feuille de route, aucune profession de foi ne leur a été transmise. Ils partent pour convaincre, mais on ne sait pas de quoi.
- Et enfin la préparation à l’échec de la part de Jésus « Et si les gens ne veulent pas vous accueillir ni vous écouter, en partant de là secouez la poussière de vos pieds, ce sera pour eux un témoignage ». Même le Maître ne semble pas tout à fait y croire.

Je ne sais pas pour vous, mais aujourd’hui je me sens tout proche de ces disciples. Il me semble, à moi aussi, que les miracles de Jésus ne parviennent pas à être vus dans notre monde. Il semble, à moi aussi, que les conditions pour transmettre la parole sont précaires entre le brouhaha du monde politique, le fracas des armes aux portes de l’Europe et partout ailleurs, la demande vindicative des réseaux sociaux pour que le message biblique tienne en une ligne, laquelle choisir ? Et le sentiment plus ou moins partagé dans nos communautés chrétiennes de la déchéance de notre foi, de notre communauté, de nos traditions.

Et Jésus nous demande pourtant de partir, et de partir léger.

Alors, de quoi ne pouvons-nous pas nous séparer ? Qu’est-ce qui vient se poser comme obstacle, comme limite, comme fossé infranchissable à cet appel ? Qu’est-ce qui, en nous, résiste à l’appel de Dieu ?

Et tout de suite, une vague immense semble nous submerger n’est-ce pas ? Tout ! Tout vient résister. Notre confort, notre temps, notre désir légitime de vivre une vie la meilleure possible, ou du moins la moins mauvaise, notre famille, notre survie...

Dieu nous demanderait-il un sacrifice ? Que signifie, finalement, le fait que nos vies appartiennent à Dieu ?

À cette question le texte vient proposer des pistes de réponse : avoir autorité sur les esprits impurs.

Des esprits impurs : cela fait assurément partie du vocabulaire biblique avec lequel nous ne sommes plus trop à l'aise aujourd'hui, et c'est normal. Il ne faut pas le comprendre comme des esprits à laver, à libérer ou pire à combattre.

D'après la pasteure Françoise Mézi, l'importance des esprits impurs se situe dans le pluriel : ils sont toujours plusieurs. Il y a toujours plusieurs esprits impurs. Or le pluriel a un sens biblique fort : celui de la division. Les esprits impurs sont divisés, c'est un esprit divisé, d'avec lui-même, d'avec les autres, d'avec Dieu.

Notons et considérons le fait que le texte ne nous dit pas pourquoi ils sont divisés. Seul le constat est présent.

Les disciples envoyés pour avoir autorité sur les esprits impurs ne sont pas envoyés pour les juger ou les condamner. Comment le pourraient-ils d'ailleurs, sans avoir d'autres informations ?

Pas de jugement, pas de responsabilité aggravante, pas de condamnation dans l'évangile de Dieu.

Mais une ambition, une mission clairement proclamée par Jésus : avoir l'autorité sur ces divisions, qui en grec, se disent diabolos. Pour que nous ne soyons plus en proie au diabolos, au diable, c'est-à-dire à la division d'avec nous-même, d'avec les autres, et d'avec Dieu.

Et cette libération est une libération totale.

Et je vous propose de relire le texte avec cette certitude, la volonté absolue, certaine et radicale que Dieu nous veut libre :

- Les disciples ne prennent pas tout à fait rien pour la route. En effet, les textes antiques juifs qui décrivent les règles des pèlerinages, nous informent que ni bâton, ni sandales ne sont initialement autorisés. Mais Jésus les donne à ses disciples, très probablement pour faciliter la marche. Car cette marche, assurément, nous revient.
- Nous n'avons en revanche ni sac, ni argent, ni pain :
 - Pas de sac : nous ne pouvons rien emporter de ce qui nous pèse. Le sac, dans la tradition biblique représentant l'humiliation, le deuil et la repentance. On peut ici penser à Ninive dans le livre de Jonas qui se revêtit de sac pour revenir de leur égarement et demander pardon. Sur la route du Seigneur, nous ne prenons pas nos fardeaux avec nous, nous en sommes libérés. Sommes-nous prêts à confier à Dieu ce qui nous pèse ?
 - Pas d'argent : notre route n'a pas de valeur, car ce qui possède de la valeur peut être marchandé, acheté ou vendu. Mais rien, rien, absolument rien ne peut venir concurrencer, questionner ou rendre marchandable l'appel du Seigneur, qu'il adresse à toi, à moi, à chacun et chacune d'entre nous. L'appel retenti, peu importe le reste, que nous soyons riches ou pauvres, français ou étranger, protestant ou non : l'appel retenti.
 - Et enfin pas de pain : pas de provisions, pas de long terme, pas de projection dans l'avenir, pas de petite réserve. En ne prenant pas de pain, nous répondons à une demande répétée de Jésus : ne se soucier que de ce jour, de nous libérer de l'inquiétude, d'attendre la manne qui viendra.

Oui, elle est incroyable l'ambition de Dieu pour nous : que nous soyons libres, libérés de toute autre autorité que de celle du Seigneur.

Une question demeure pourtant, absolument brûlante : « *et si quelque part les gens ne veulent pas vous accueillir ni vous écouter, en partant de là secouez la poussière de vos pieds ; ce sera pour eux un témoignage.* » « *Et si quelque part les gens ne veulent pas vous écouter* ».

Mais que disent les Douze ?

Qu'y a-t-il à dire ? Et je nous invite toutes et tous à nous le demander : et moi, qu'ai-je à dire ?

Nous autres protestants de tradition luthéro-réformée le savons bien : on ne parle pas de l'intime chez nous. On ne dit pas. On ne dit pas nos prières ou nos difficultés à prier. On ne dit pas nos colères, on ne dit pas nos déserts. Pourquoi au juste ?

Et cette grande pudeur, qui peut être douloureuse, est reconnue par le texte biblique. Jésus ne nous dit pas quoi dire, ni ce qu'il faudrait taire. Mais il nous rend responsables, autonomes, libres de dire, de partager ce qui nous semble essentiel.

Il n'y a pas de discours. La foi n'est pas une connaissance, elle ne dépend pas de la manière dont on récite un catéchisme ou de la démonstration que l'on donne à nos prières en public. La foi est autre chose, et c'est à chacun de la définir et de la partager.

Le texte nous le dit donc, Dieu, à travers Jésus, affirme que nos vies lui appartiennent. Et son ambition pour nous est celle d'une libération totale. Et cette libération totale, frères et sœurs est vécue comme l'accomplissement de la promesse par les disciples.

« Ils partirent et proclamèrent qu'il fallait changer radicalement. Ils chassaient beaucoup de démons, faisaient des applications d'huile à beaucoup de malades et les guérissaient. » (v12-13).

C'est impressionnant n'est-ce pas, ce que les disciples parviennent à accomplir. Trois fois plus que ce que Jésus semblait leur avoir demandé.

- Ils proclament qu'il faut changer radicalement. Ce changement radical, métanoïa en grec, veut dire littéralement changement de regard, voir le monde d'un œil nouveau, être capable d'y discerner Dieu. « Regarde, Dieu te cherche. Il est venu te chercher toi, et il te cherchera jusqu'à ce qu'il soit certain de t'avoir trouvé ».
- Ils chassaient beaucoup de démons : non seulement ils ont l'autorité sur les esprits impurs mais en plus parviennent-ils à les chasser ! Là encore, nous pouvons y voir autre chose que l'exorcisme, mais bien l'accomplissement d'une paix nouvelle, celle de l'unité avec soi, les autres et Dieu. « Ne crains pas, ne crains jamais. Rien ne peut se tenir entre l'amour de Dieu et toi, la victoire lui appartient pour l'éternité. »
- Et enfin l'application de l'huile. Ce geste a le sens le plus fort de tout notre texte. Car quelqu'un sur qui on a versé de l'huile a été oint. Et celui qui a été oint en hébreu se dit Messiaïah, et en grec « Christos », Christ.

Voilà l'accomplissement ultime de la promesse. Nous mettre en route en laissant derrière nous ce qui occulte notre vue, pour parvenir à voir dans le monde la main agissante de Dieu. Nous pourrons ainsi cesser d'être divisés et reconnaître en l'autre, le visage du Christ qui toujours vient à notre rencontre et nous dit « Suis moi ».

Oui, à l'image des Douze, nous ne sommes pas appelés à travailler pour Dieu, mais nous sommes bien appelés à laisser Dieu travailler pour nous. Son ambition absolue, permanente, radicale est notre libération. Et cette libération, comme nous le montre Jésus, s'incarne.

Elle s'incarne dans chacun de nos frères et de nos sœurs et dans l'amour que nous leur portons. Car ils sont et resteront pour vous les visages du Christ.

Et comme la poussière que les disciples font retomber de leurs sandales, nous pouvons être à notre tour un témoignage. De la même manière que nous commençons à nous détacher de cette poussière, de cet adama, de cette glaise originelle de laquelle nous avons été formés, nous sommes un témoignage de liberté que nous commençons de vivre en Christ, par son amour.

Nous ne savons pas ce que les disciples disent à ceux qui les accueillent. Car c'est à nous de parler aujourd'hui. Alors frères et sœurs, commençons de vivre ce que le Seigneur nous offre : « ta foi t'a sauvée, va en paix ».

Amen.